L'IMPARTIAL

La méridienne de Jean-François Amiguet

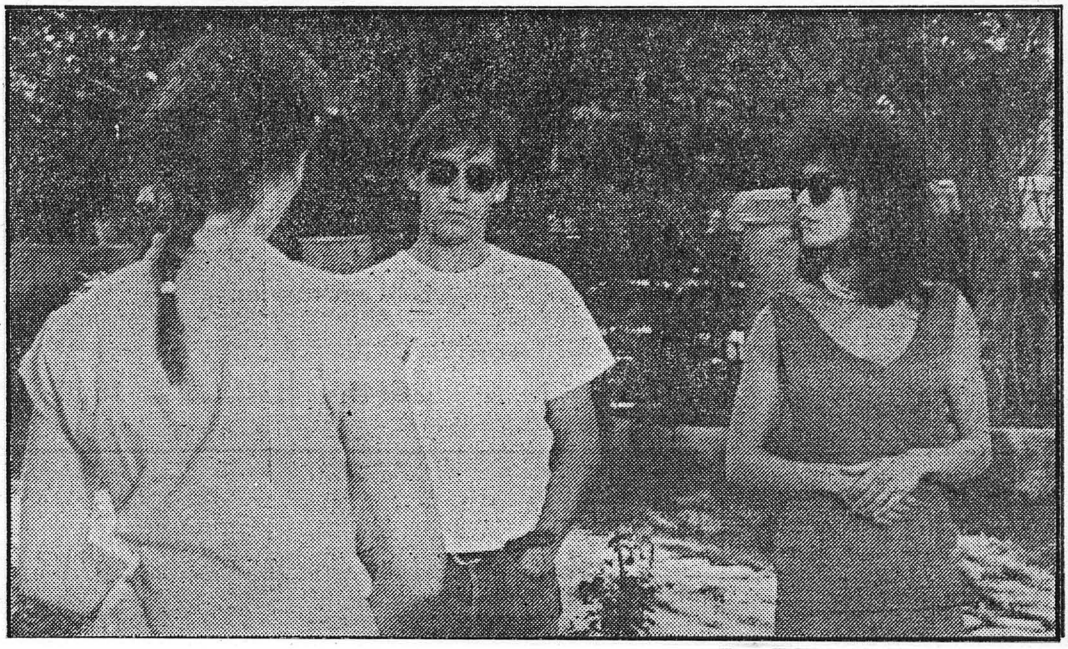
Le distributeur suisse, fort du succès obtenu par le film d'Amiguet récemment à Cannes, vient de le propulser déjà sur les écrans de Romandie où il s'apprête à rencontrer son public, peut-être quelques dizaines de milliers de spectateurs charmés et satisfaits. Voici donc le film sur un écran de la ville en même temps qu'en sept salles à Paris ce qui nous prive, à regret, de la présence du réalisateur.

LES NOYAUX DE CERISES

Une tarte aux cerises, c'est quelque chose d'important. Faut-il dénoyauter, au risque d'en oublier un, qui cassera peut-être la précieuse dent d'un gourmand inattentif? Mieux vaut dès lors laisser les noyaux, car, le sachant, on y prend garde et surtout, le fruit conserve toute sa saveur. «La méridienne», du nom d'une maison du Midi de la France baignée de soleil dans le vent tendre et frémissant, mais aussi de celui d'une de ces longues chaises a un seul accoudoir sur laquelle s'installe une ravissante jeune femme langoureuse, est une délicate tarte aux cerises avec noyaux.

MARTHE ET MARIE

De quoi s'agit-il? François (Jérôme Ange – pourquoi pas Jean-François), projectionniste de cinéma, vit, bichonné, pouponné, lavé, nourri, blanchi, secrètement aimé par Marthe (Sylvie Croisier) et Marie (Kristin Scott Thomas), deux sœurs, la deuxième que peut-être il faillit aimer en Corse quand elle avait dix-huit ans, la première avec laquelle il fait une fugue brève et ratée. Il décide de se marier et invente un plan complexe, se faire épier par un détective, Dubois (Patrice Kerbrat), tout droit sorti du XVIIIe siècle de chez Marivaux, qui doit l'observer



pour lui faire prendre une grave décision, se marier, ni avec Marthe, ni avec Marie, mais avec qui? Une fausse note à l'orgue, une marche nuptiale troublée par le vent et la pluie, lui fera suivre une autre piste provisoire, après avoir cru possible une relation sérieuse avec une Italienne resplendissante dans sa quarantaine, Lea (Judith Godreche).

L'OMBRE D'UNE MAIN

On peut certes accabler Amiguet de plusieurs références, Marivaux déjà cité, Rohmer pour ses contes moraux et amoureux, Renoir pour la tendresse de ses gestes, Truffaut pour son homme qui lui aussi aimait les femmes. Le cinéaste romand, avec son deuxième long-métrage (après «Alexandre») donne déjà à son film une certaine touche d'humour «amiguettien», comme le faisait Lubitsch. Comme ceci par exemple: Une main s'approche du corps de Marthe étendue sur la méridienne. Mais c'est l'ombre de la main qui caresse le corps. Et Marthe le sent...

Freddy LANDRY